

Le monde vu par deux grands idéalistes : Romain Rolland et Ivan Mikhaïlovitch Grevs

Oksana B. Vakhromeeva

Traduit du russe par **Irène Rey**

Oksana Vakhromeeva, docteur en Histoire, professeur à l'Université nationale de Saint-Petersbourg vient de faire paraître, une étude de Ivan Mikhaïlovitch Grevs sur Romain Rolland, dont le titre pourrait être traduit par Personnalité et action de Romain Rolland. Grevs avait participé à un projet éditorial lancé par Maxime Gorki en 1917: traduire en russe les écrivains connus du monde entier. Il était chargé de l'œuvre de Romain Rolland. L'étude de l'œuvre par Grevs était prête, mais le projet de Gorki n'a pas abouti. C'est cette étude retrouvée dans les archives de l'Université de Saint-Petersbourg qu'Oksana Vakhromeeva a fait éditer.*

Pour les Études Romain Rolland, elle résume dans cet article « Le monde vu par deux grands idéalistes : Romain Rolland et Ivan Mikhaïlovitch Grevs » la nature de l'admiration de Grevs pour Romain Rolland. Nous remercions Irène Rey d'avoir traduit l'article d'Oksana Vakhromeeva.

Nous le faisons précéder, par l'Introduction qu'Oksana Vakhromeeva donne à son ouvrage. Introduction également traduite par Irène Rey

** Ed. Art Express, Yuri Danilovitch, Saint-Petersbourg, ISBN 978-5-4391-0333-1*

Ivan Mikhaïlovitch Grevs (1860-1941) a enseigné pendant près de 50 ans à l'université de Saint-Petersbourg-Petrograd-Leningrad ; pendant de nombreuses années il a été un professeur et le doyen de la faculté d'histoire et philologie des cours supérieurs de jeunes filles de Saint-Petersbourg-Petrograd ; il a enseigné dans plusieurs établissements secondaires de Saint-Petersbourg (lycées privés de jeunes filles et écoles de cadets). Entre la fin du XIXème et le début du XXème siècle, il a été un talentueux représentant de

l'école des médiévistes pétersbourgeois, un acteur de la vie publique et un partisan de l'autonomie de l'enseignement supérieur, fondateur dans la formation universitaire des étudiants et des étudiantes, d'un système de séminaires et de travail sur le terrain. Dans les années 1920, il a été un théoricien de l'ethnographie, un chercheur en urbanisme national, directeur du département des Sciences Humaines de l'Institut de Sciences et de Recherche de Petrograd (1921-1924), il a participé à des congrès d'ethnographie et en a organisé, il a été le rédacteur de périodiques spécialisés, auteur de monographies et d'articles de critique. Son activité d'historien de la littérature est méconnue.

La bibliographie des travaux de I. M. Grevs comprend environ 110 mentions et quelques dizaines de ses œuvres n'ont pas été publiées.

La diversité de l'activité scientifique de I.M. Grevs s'explique par la vision personnelle qu'il a de l'histoire. À maintes reprises, dans son journal intime, il fait part de sa conception de la science : « Pour moi, l'histoire est une biographie de l'humanité, et l'humanité est une personnalité puissante qui s'est construite progressivement, c'est un arbre immense qui se développe à partir de ses multiples racines, qui se concentre en un tronc géant et qui s'épanouit ensuite en une multitude de branches, qui fonde son unité dans sa diversité, nous ne connaissons pas sa fin que nous ne pouvons imaginer que partiellement... ». Ce chercheur a été un maître des études historico-biographiques. Ivan Mikhaïlovitch puise les principes de sa méthode biographique dans la tradition antique (chez Tacite qui, selon lui, « aimait représenter des portraits individuels» de chefs politiques, militaires, d'acteurs de la vie publique, d'écrivains, de brasseurs d'affaires, de délateurs, de viveurs, – aussi bien hommes que femmes.).

Pour donner à sa démarche un aspect plus concret,

il s'est tourné plus d'une fois vers l'élaboration de biographies et de portraits de personnalités marquantes historiques ou contemporaines, éclairant les personnalités par la connaissance du contexte historique et culturel. Sa capacité à explorer les détails d'une biographie, de l'œuvre et de l'évolution d'une personnalité, à s'attarder sur les caractéristiques intéressantes d'un matériau factuel et à déterminer les traces d'une époque, a fait de ce savant l'un des meilleurs auteurs d'essais biographiques de personnages historiques ou contemporains, ses maîtres et amis. (D. Alighieri, François d'Assise, R. Rolland, I.S. Tourgueniev, V.G Vassilevsky, V.P. Ostrogorsky, F. F. Oldenbourg, A. S. Lappo-Danilevsky, V.S. Soloviev, A.P. Tchekhov, N.V. Gogol, O. A. Dobriach-Rojdestvenski, etc.)

I.M. Grevs a toujours été attiré par les personnalités hors du commun, les génies, «les représentants remarquables», «les figures porteuses de spiritualité», «les chercheurs de vérité», «les moteurs culturels»: Tacite, Saint Augustin, Saint François d'Assise, Dante, Romain Rolland et d'autres chez qui il voyait le reflet de ses propres préoccupations. L'intérêt de cet historien était éveillé par les personnalités dans lesquelles s'exprimaient les contradictions des époques de transition.

À travers l'histoire d'un cas concret, la démarche biographique permettait de présenter les détails de «faits typiques isolés» dont l'ensemble reflétait l'époque et, en même temps, une personnalité au sein d'un groupe typique.

Dans ses études biographiques, Grevs s'est montré fin analyste, bon connaisseur des sources, visant à l'interdisciplinarité. Pour composer l'ensemble de son tableau, il faisait appel à des sources non seulement littéraires mais aussi épistolaires, juridiques, épigraphiques, archéologiques et statistiques; il leur appliquait différentes approches analytiques, celles du philologue, du critique littéraire, de l'archéologue, de l'historien de la philosophie, de l'économiste, du juriste. Le savant considérait qu'en réunissant correctement les sources et en les confrontant avec les faits historiques, il était possible de «construire un ensemble incontestable».

C'est en lien avec un projet de Maxime Gorki intitulé «Littérature du monde entier» (dans les années 1917 à 1919) que Ivan Mikhaïlovitch Grevs s'est tourné vers Romain Rolland. L'écrivain soviétique souhaitait traduire en russe et publier les œuvres classiques d'écrivains connus du monde entier; à cette fin il a invité quelques dizaines de spécialistes se tournant vers tous les acteurs culturels russes qui aimaient et connaissaient la littérature mais qui, en même temps, maîtrisaient parfaitement des langues étrangères. Et I. M. Grevs s'est retrouvé au nombre de ces spécialistes. Malheureusement ce projet n'a pas abouti faute de moyens et la plupart des traductions déjà réalisées ont été perdues. Dans

les archives d'I.M. Grevs on n'a conservé aucune traduction des œuvres de Romain Rolland (tous les manuscrits avaient été envoyés à l'éditeur). L'historien n'avait conservé que le texte de sa préface à l'ensemble de son travail sur Romain Rolland, texte qui a été publié par mes soins, en 2017, pour le 100^{ème} anniversaire de sa création, accompagné d'amples commentaires).

Il ne faut pas oublier que l'époque où I.M. Grevs travaillait à la traduction des œuvres de Romain Rolland est l'année 1917, année de la Révolution et de la Guerre civile en Russie (les années 1917, 1918, 1919), une période difficile, période d'épreuves et de privations. I.M. Grevs était un cadet mais il ne faisait pas de politique. Il avait été contraint d'accepter le pouvoir soviétique et poursuivait son travail. Traduire Romain Rolland en russe lui reposait l'âme. C'est ce qu'il écrit dans ses lettres à ses élèves.

Dans ce manuscrit consacré à Romain Rolland, I. M. Grevs propose une vaste introduction à la publication des œuvres de l'écrivain français dans l'intention de faire connaître au lecteur soviétique l'héritage d'un «génie de la culture latine». Lorsqu'il apprit que le projet était abandonné, Grevs laissa tomber le travail sur son texte et «le rangea dans un tiroir». L'œuvre resta inachevée (la vaste introduction s'interrompt brutalement au moment où l'auteur s'interroge sur les conceptions religieuses de Jean-Christophe).

I.M. Grevs avait la rédaction facile (encore que le manuscrit comporte nombre de corrections et d'ajouts). Au fur et à mesure de sa traduction de telle ou telle œuvre de Rolland, il notait ses idées et ses observations dans ce brouillon d'introduction.

Dans son travail I.M. Grevs entreprend une analyse historico-littéraire d'une part importante de l'œuvre de l'écrivain étranger. Il n'utilise pas une approche critique. L'historien a précisément pour but de «parler des valeurs éternelles pour, dans les moments de tourmente historique, les sauver de l'oubli». C'est pourquoi il se tourne vers les conceptions de la culture universelle qui imprègnent l'écriture.

La structure de cette préface s'apparente à une étude ce qui permet à l'auteur de se livrer à des digressions sur l'œuvre littéraire de Romain Rolland en lien avec sa biographie. Cette façon de présenter les choses montre «ce qui fait la qualité et la force de Rolland», tout en révélant la profondeur d'exploration culturelle à laquelle se livre l'historien.

Grevs a considéré que dans ses grandes lignes, la biographie de Romain Rolland devait présenter un canevas de sa vie avec les questions et les réponses qui sont le plus souvent formulées dans ses œuvres. «son enfance – au cœur de la France (un substrat celtique, remodelé par les siècles); le sentiment de la nature, du peuple; la musique (influence de sa mère). Une excel-

lente formation – classique (le lien avec Rome) ; historique et littéraire. Des principes et une conscience religieuse précoces. La connaissance d'autres pays et peuples (Italie, Allemagne, Angleterre, Russie – Tolstoï et Dostoïevski). Un énorme travail sur soi et sur son entourage. Une très grande œuvre – « Jean Christophe » ; le roman – le poème – le drame d'un homme et de l'humanité ; le personnage principal est un musicien de génie : la mission d'un génie et le rôle de la musique «.

Le professeur propose un choix d'œuvres aussi bien littéraires que de critique historique et littéraire ou musicale non pas dans un ordre chronologique ni même dans leur intégralité mais seulement dans la mesure où elles éclairent la personnalité de l'auteur. Les œuvres de l'écrivain classique français sont pour Grevs des signes de ce qui se passe dans l'âme de Rolland. L'historien considère le roman en dix volumes « Jean Christophe » qu'il analyse avec le plus grand soin comme l'apogée de l'accomplissement de l'écrivain.

I.M. Grevs s'est fixé un objectif très ambitieux – ouvrir le « monde » de Romain Rolland au lecteur russe et même plus encore à la « culture slave ». Il y parvient en faisant apprécier son œuvre et les moyens qu'elle emploie (une utilisation artistique de la langue). Pour la critique littéraire des années 1910 c'était une approche relativement novatrice. Cette démarche didactique a permis au chercheur de développer son esprit d'analyse. I.M. Grevs a été souvent amené à polémiquer avec d'autres critiques se fondant sur diverses thématiques de Rolland pour défendre sa méthode.

C'est avec justesse que Grevs a rendu l'idée maîtresse de son travail, à savoir le développement de l'histoire de l'âme de son contemporain. L'historien s'appuyait sur le questionnement ; il posait beaucoup de questions puis leur apportait des réponses démontrant par là de façon incontestable la plénitude de ses compétences tout en fournissant ainsi la valeur d'une information différente. L'ensemble revêt ainsi l'apparence d'un dialogue avec un lecteur fictif.

Pour Grevs, les œuvres de Romain Rolland sont la mémoire d'un homme et une révélation du passé tandis que l'auteur lui-même est une personnalité remarquable, une de celles dont on peut dire qu'elle est « un des fondements de la nation et un prodige de sa culture ». L'esprit de Rolland, celui de sa « race latine » qui cherche à s'exprimer à travers la musique, l'histoire, la littérature, cet envol de la pensée, son expression sont une leçon, une éducation, adressées aux lecteurs, aux contemporains, ce qui revient à transmettre à travers des personnages littéraires ses propres valeurs morales. Et c'est ce qui intéressait Grevs. Ivan Mikhaïlovitch était moralement un proche de Rolland, proche de ses idées et de sa vision du monde, il était en résonance avec son âme.

I.M. Grevs a été le premier à traduire en russe le

roman « Jean Christophe », son livre consacré au « Théâtre du peuple », quatre pièces (« Le Quatorze Juillet », « Danton », « Les Loups », « Le Triomphe de la Raison »), la « Vie de Michel-Ange », la « Vie de Beethoven » et la « Vie de Tolstoï ». Il connaissait les travaux de Paul Sieppel (Paris, 1913), il avait lu les ouvrages critiques de ses contemporains.

(publiés en France, en Allemagne et en Russie).

Le monde vu par deux grands idéalistes « des génies pleins de bonté et proches des hommes »

Ivan Mikhaïlovitch Grevs (1860-1941) avait six ans de plus que Romain Rolland, en revanche Rolland est mort trois ans après lui (1866-1944). Ils sont tous deux fils du même siècle et sont des représentants exceptionnels des cultures slave et latine. L'un issu de la noblesse, l'autre de la bourgeoisie mais tous deux sont sortis de leur sphère sociale d'origine. L'un a grandi dans le milieu culturel du « nid de gentilshommes » du gouvernement de Voronej, l'autre a vu le jour au cœur de la Gaule française. Tous deux ont subi dans leur enfance et tout au long de leur vie l'influence profonde d'une mère (ces femmes avaient toutes deux une grande culture littéraire, étaient douées pour la musique et avaient un esprit plein de finesse, ce qu'elles ont transmis à leur enfant). Tous deux sont sortis parmi les premiers des meilleurs établissements d'enseignement de leur temps (le premier a terminé la faculté d'histoire et de philologie de l'université impériale de Saint-Petersbourg, l'autre est sorti de l'École Normale Supérieure de Paris) et tous deux, jusqu'à la fin de leurs jours, ont eu foi dans le pouvoir salvateur de la culture.

Grevs et Rolland sont venus à la littérature par toute une série de réussites, d'échecs et d'expériences. Leurs deux œuvres sont baignées d'un idéalisme tragique lié aux épreuves qui ont marqué leur génération pour longtemps. Romain Rolland considérait que le but premier de la littérature réside dans la résolution des problèmes de l'existence. I.M. Grevs, qui partageait ce point de vue, a été sur bien des plans un novateur en matière d'histoire littéraire, considérant, à l'encontre de V.G. Belinski, que la littérature ne s'arrête pas là où commence la critique ; historien de la littérature, il la divisait en prose et poésie, en belles lettres et critique littéraire. Réunissant toutes les facettes de ce que permettent les mots, Grevs en est venu à l'écriture littéraire parce qu'elle répondait fondamentalement aux exigences de son temps (ainsi que l'avait remarqué L.N. Tolstoï) : l'essentiel ne réside pas dans la narration ou l'invention mais dans la capacité à montrer au lecteur ce que l'on peut observer de plus important ou de plus intéressant dans la vie.

Romain Rolland et Grevs étaient des idéalistes tous

deux ont voulu jusqu'à la fin de leurs jours servir la vérité, ils avaient foi dans le pouvoir de la culture et pensaient que la plus haute fonction assignée à l'esprit est la création artistique. Ils étaient des croyants au sens le plus élevé de ce terme. Grevs a été un insurpassable passeur du savoir, un maître du mot, un éducateur des valeurs morales de la culture, un homme capable de sauver de l'oubli des milliers de personnalités historiques : il avait le don de présenter à ses contemporains des vérités profondes dans une langue simple. Rolland a été un poète et un prophète « pénétré des principes de la science et des arts », « historien-tragédien », écrivain-artiste, tout en étant un instrumentiste de premier ordre et un théoricien de la musique. Tous deux se rapprochent par leur « combat pour la vérité, l'idéal et la contemplation du monde. »

De telles personnalités sont particulièrement importantes dans les périodes de rupture, lorsque la majorité des gens ne se préoccupe que des questions matérielles de l'existence et participe aux événements qui détruisent tout. Rolland et Grevs ont pris ouvertement parti contre les forces de destruction, ils étaient convaincus que « le monde ne pouvait être sauvé que par un long processus pacifique » qui exigeait que l'on fasse le sacrifice de sa personne, de ses préoccupations et de ses affaires quotidiennes, et qu'il « fallait déverser ses sentiments et ses pensées dans les fonts baptismaux du bien. » Analysant l'histoire du cheminement spirituel de Romain Rolland, avec ses crises et ses quêtes, en prenant d'abord appui sur des documents biographiques (lettres, souvenirs, notes et rencontres) et dans un deuxième temps sur l'analyse de son œuvre proprement dite, I.M. Grevs parvient à la conclusion que chez Rolland la création est avant tout destinée à répondre aux questions fondamentales de son temps, questions qui étaient source de souffrance pour le grand écrivain français. On peut en dire autant d'Ivan Mikhaïlovitch. Aux moments tragiques de sa vie, il s'est tourné vers Rolland comme vers un phare qui pouvait le sauver. Et ce n'est pas un hasard s'il dit qu'« il est du devoir des intellectuels de faire comprendre aux masses populaires la signification et la grandeur des révélations scientifiques et culturelles de leur époque, car c'est au peuple qu'elles appartiennent. »

A chaque nouvelle étape de leur combat avec la réalité, la force morale et intellectuelle de ces deux idéalistes s'est développée ; elle a gagné en ampleur en se nourrissant de toute la force que peuvent donner l'art, la science et la culture. Pour Grevs, ce qui joue le rôle le plus important dans le développement intellectuel de Rolland, c'est sa proximité avec Dieu et la conscience qu'il a de sa présence (en lui et dans le monde). La première étape vers Dieu dans son âme, réside dans un perfectionnement qui ne s'obtient qu'au prix de crises et grâce aux qualités personnelles du lutteur. La deuxième

est celle d'une volonté plus forte, « préalable à toute grande réalisation ». Ivan Mikhaïlovitch considérait les dix tomes du roman « Jean Christophe » comme une œuvre d'une « grandeur sublime », au-delà même de la littérature française (c'est la « source de la connaissance de l'âme de Rolland »). Grevs n'est pas passé à côté. En écrivant son « Essai d'interprétation de l'âme » de son frère spirituel, il a conduit Romain Rolland sur le chemin des « héros » que l'écrivain lui-même avait indiqué dans ses « Vies des hommes illustres » (Beethoven, Michel-Ange, Tolstoï et d'autres). L'historien considérait que le triomphe de la « joie » sur les « souffrances » et les « quêtes » était la récompense et le salut de l'âme qui cherche. Il est important de remarquer que Grevs étudie toujours Romain Rolland du point de vue de l'historien ce qui, d'une part, lui donne les moyens et les méthodes qui lui permettent d'atteindre le but qu'il s'est fixé et d'autre part le conduit aux vastes vues d'ensemble que, tel un Maître, il présente au public (Rolland lui-même avait eu la même attitude; la littérature a été sa « chaire » et son « porte-voix ».) Le profond sens religieux d'Ivan Mikhaïlovitch lui a permis de placer Rolland sur la dernière marche (la troisième) du chemin vers Dieu ; à travers les vies de Christophe et Olivier (qui représentent à proprement parler la dualité de son moi), en marchant sur le seul chemin sûr dans le parcours de la vie, il a été amené jusqu'à Dieu; selon Grevs, Dieu, chez Rolland, transparait littéralement dans tout. Ainsi dans la naissance du génie du petit Christophe : « son éducateur c'est la nature. Son premier maître c'est la rivière. Sa vie c'est la musique. ». Pour Grevs, Rolland est « un auteur d'exception qui a permis de faire un progrès décisif dans la synthèse entre religion et culture, en illuminant et spiritualisant la culture par la religion ». Grevs considère que le degré le plus haut de la religiosité de Rolland c'est sa foi dans le triomphe du bien.

L'« Essai d'interprétation de l'âme » de Rolland c'est l'union harmonique de deux idéalistes talentueux de leur temps. En lisant l'« Essai » on comprend l'univers spirituel de Rolland et on se trouve en communion avec Grevs.

Pour Grevs, Romain Rolland est avant tout un grand écrivain. Dans l'article « Romain Rolland et la France idéale », l'historien s'interroge : « Qu'est-ce qu'un grand écrivain? C'est celui qui, par la puissance de sa création (de sa perception, de sa pensée, de son incarnation) ouvre un nouveau monde de beauté. (...) C'est un artiste; son fond, c'est la beauté, sa forme, ce sont les mots. Créer, incarner c'est son but et, s'il est atteint, c'est la réalisation, la récompense des efforts, la jouissance, la joie et le sens (...). Mais ce but une fois atteint n'est pas la fin de l'acte complexe de la création. Il devient à son tour le moyen de parvenir à un autre sommet. »

Par son œuvre, Rolland permet au lecteur de sortir

des « sombres doutes » pour être conduit sur « la route du bien ». Il considérait que la grandeur de la vie réside dans le travail quotidien et dans la résistance au malheur. Chaque homme parvient à son rythme à la conscience de cette vérité ; l'écrivain français propose de prendre comme modèles ces héros qui ont fait le parcours de la vie et qui ont vaincu, ils deviennent illustres dans l'histoire et sont reconnus par leurs contemporains : « C'est l'héroïsme tragique des hommes illustres qui, en purifiant leur esprit, rend plus forts les hommes ordinaires dans leur vie courante ». Pour y parvenir, il utilise, selon Grevs, la méthode de l'image (que l'historien lui-même utilise de temps à autre) : « une image », « une réflexion », qui s'influencent réciproquement et qui, grâce à la « perception intuitive » font découvrir le sens de ce qui est dit. « Les images » ce sont le plus souvent les moyens artistiques qui permettent d'illustrer la pensée de l'auteur ; pour Rolland, ce sont des extraits musicaux ; pour Grevs c'est la poésie. Rolland use de vibrations, de modulations, s'essaie à différentes formes musicales, cherche l'harmonie du monde. Grevs cite Dante dans l'original, recourt souvent à des citations de Maïkov à l'appui de ses idées ou se tourne vers les traductions de Brioussov pour analyser « L'Hymne à la Joie » de Beethoven.

Ivan Mikhaïlovitch écrit : « La diversité de la répartition des dons est infinie, mais toujours et partout tous ont besoin de la noble inspiration des génies, de créations géniales, de visions prophétiques, de révélations nouvelles, de vérités toujours plus vastes. C'est ainsi qu'un grand écrivain s'avère être un médiateur, un maillon de la chaîne qui unit le monde et la société (l'humanité), qui unit le présent et l'éternité, l'un des éléments de l'unité de l'existence. S'il en est ainsi d'un écrivain, il entre dans la grande famille des êtres d'exception à laquelle appartient aussi Romain Rolland (...) Je ne dirai rien de son talent, pour moi, il relève du génie, c'est suffisant pour appeler à lui rendre hommage. » Le roman « Jean-Christophe » qui a, pour l'essentiel, fait l'objet des analyses du professeur, a été conçu dans la jeunesse et réalisé dans la maturité de l'écrivain. Dès l'Ecole Normale Supérieure (en 1888), il pensait à un grand roman dont le héros serait un compositeur et un musicien. À Rome (en 1890) l'idée s'est précisée : faire du héros un génie et un esprit libre. Durant les cinq ou six années suivantes, Rolland a porté cette idée en lui jusqu'à ce qu'elle eût pris forme, fût devenue pleinement consciente, forgée par l'expérience. Grevs a mis en évidence un autre aspect de l'œuvre de l'écrivain : sa puissance ne réside ni dans le style ni dans la forme mais dans son inépuisable richesse, dans la profondeur de son contenu, dans la largeur de ses vues ; « il cherche à nous montrer l'essence de l'existence humaine ». Rolland avait faite sienne l'idée de l'universalisme et c'est sur

elle que reposent son image et sa compréhension du monde, de sa patrie, des français, de l'humanité. « il propose une remarquable conciliation de l'âme collective d'un peuple avec la reconnaissance de l'indépendance de la personnalité individuelle, convaincu de cette vérité que l'on tend à oublier actuellement ».

Lorsqu'il parle de Romain Rolland, Grevs donne à voir sa connaissance de l'amitié et de l'amour, de la musique et de la poésie, du monde et des lois de l'existence.

I.M. Grevs aborde l'œuvre de Romain Rolland en théoricien, psychologue et artiste de la biographie ; par sa recherche sur l'œuvre romanesque, il met en évidence un aspect que les historiens de la littérature mettent rarement au centre de leurs préoccupations. « J'aborde Romain Rolland non pas comme un critique littéraire mais comme un historien de la culture qui se trouve devant une source d'informations incroyablement riche, d'un matériau infiniment précieux pour la connaissance de la culture contemporaine ».

Romain Rolland est un représentant unique de la race latine, de la culture française. Grevs disait que pour lui « Romain Rolland était le français idéal. » A l'appui de cette affirmation Grevs avance trois citations placées en épigraphe de « l'Essai d'interprétation d'une âme ». La première est de Dante « Dans cette vie faire sortir les hommes du malheur et les faire entrer dans la félicité. » (Tel est le but de la *Divine Comédie* et tel est aussi le but du grand écrivain français) ; la deuxième est d'Alfred de Musset : « Ce que l'homme ici-bas appelle le génie// C'est le besoin d'aimer ; hors de là tout est vain. » Pour Grevs, Rolland considérait l'amour comme une loi non seulement de l'humanité mais encore de l'univers tout entier, ce qui le rapproche de Dante ; la troisième est de Sully Prudhomme : « Je tiens de ma patrie un cœur qui la déborde // Et plus je suis Français plus je me sens humain ».

Dans l'œuvre de Rolland, « un français du genre le plus élevé », on peut puiser des « tableaux » réalistes des bas-fonds parisiens et de la haute société comme on peut puiser aussi l'image d'une « France bonne, positive et généreuse ». Ce n'est pas un hasard si le génie du héros principal du roman, Christophe, un Allemand, (« un fond allemand généreux ») s'épanouit et triomphe dans un Paris latin. À travers son héros, l'auteur se porte à la rencontre d'autres peuples cultivés s'efforçant d'unifier toute l'humanité. Rolland appelle l'humanité à l'unité, à la fraternité des peuples. « Cette caractéristique figurait chez Dante, – écrit Ivan Mikhaïlovitch, – mais ce sont les français qui la mettent le mieux en avant comme caractéristique propre du génie français. »

Rolland voit dans la musique la source de tout son rêve d'unification de l'humanité tout entière. Pour Romain Rolland la musique est l'élément qui spiritualise et relie les hommes. Par spiritualité l'auteur entendait

l'intellectualisme (selon lui « la valeur la plus élevée pour le bien de l'âme ») C'est pourquoi son héros est un génie musicien (dans sa vie c'est ce que représentait pour lui L. van Beethoven). Dans son « Essai » I.M. Grevs indique : « (...) Il est bien que Christophe soit un allemand ; Pour son créateur, son vieil idéalisme allemand est ce sans quoi est impensable une « humanité » véritable et c'est ce qui doit être greffé au tronc de toute nation. Si Christophe est allemand, c'est que ce choix d'un héros venu d'une nation étrangère (et d'ailleurs pour la plupart des français hostile et détestée) permet à l'auteur de mettre en avant l'idée d'universalisme ; c'est en lui que se prolonge son propre nationalisme sans éteindre l'amour d'une patrie dont il connaît en profondeur les vices et les vertus ».

L'historien nomme idéalisme réaliste cette particularité de l'écrivain français qui s'exprime dans son amour du monde et à travers sa faculté d'éprouver et peindre avec finesse ses sentiments.

Le premier de ces sentiments est l'amour. « Aimer c'est le plus grand des dons de Dieu ». Cette position équivaut à l'idée que Dante se fait de l'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles comme il est dit dans le dernier vers de la « Divine Comédie ». On trouve chez Rolland des expressions équivalentes : « La grande vague d'amour motrice de l'univers », « c'est la source puissante de la création, et son ennemi, l'égoïsme jouisseur est au contraire celui qui assèche toutes les sources de vie », « l'égoïsme tue, l'amour féconde ». Pour Rolland, l'amour est le principal moteur du génie : « L'amour est l'axe de la vie. L'amour est la mesure de la vie. Il sanctifie aussi bien l'activité pratique que la raison ou le rêve... Le rêve est aussi une activité réelle et bonne. et la plus belle musique de l'âme, c'est la bonté. Mais la bonté c'est l'amour. Quand un homme aime, il veut être bon pour tous (...) ».

Le deuxième de ces sentiments est l'amitié. Romain Rolland est l'un des meilleurs peintres de l'amitié. Il est le premier dans la littérature française à évoquer l'amitié entre un homme et une femme. Il s'inspire de sa propre expérience, de sa longue amitié avec Malwinda von Meysenbug et Sofia Bertolini Guerrieri Gonzaga. En y réfléchissant, I.M. Grevs écrit un véritable hymne à l'amitié. Il écrit : « C'est une douceur que l'âme se trouve, en son sein elle s'abrite de la tempête, c'est un asile agréable et sûr, on peut y reprendre souffle en attendant que se calme le cœur lorsqu'il est déchiré par le chagrin. Ne plus être seul, se libérer de la peur lorsque le danger menace, ne plus sentir ses yeux brûlés par le choc répété contre le bouclier de l'ennemi... Sentir que l'on a un compagnon de route entre les mains duquel on peut faire reposer sa vie. Ressentir la paix et la tranquillité, dormir quand il veille, veiller quand il dort. (...). Pour Rolland, le sommet de l'amitié c'est « la fusion de

deux âmes en une seule », lorsque les deux amis se complètent jusqu'au moindre détail, c'est le don total de l'un à l'autre, c'est le souvenir fidèle tout au long de la vie. Grevs qualifiait ce « culte » de l'amitié de réalisme mystique.

L'historien montre magistralement « les dons et les talents » de Romain Rolland et considère que, grâce à eux, il devient « un véritable annonciateur, un flambeau qui éclaire l'humanité », « un prédicateur de l'absolu commencement et un apologiste de ceux qui se relaient pour l'annoncer. » Grevs pensait qu'il était « une immense richesse pour ceux qui ont été amenés à vivre dans l'immense destruction engendrée par la guerre mondiale ». Ivan Mikhaïlovitch considérait que l'apport principal de Rolland réside en ce qu'il « célèbre la liberté » quand triomphe la violence et règne l'esclavage, « il fait briller la pensée » alors que les passions recouvrent tout, « il affirme la primauté de la culture » alors que menace la barbarie, « il lance un appel à la solidarité », « il verse la grande lumière de la religiosité sur les ténèbres de l'athéisme », « toutes les richesses de son âme trouvent leur unité dans le sentiment de la vérité. Elle est pour lui le bien suprême. »

Dans ses recherches le professeur I.M. Grevs a anticipé sur ce que seraient les orientations fondamentales des œuvres postérieures à « Jean-Christophe », du développement créatif et spirituel de l'écrivain français : « la conception du monde – des relations sociales entre tous les hommes et de la spiritualité intérieure de chaque homme – tout cela est déjà présent dans « Jean-Christophe », source directrice qui donnera sens à l'ensemble de la vie, au fur et à mesure qu'il se rapprochera du centre de son existence individuelle. »

La vie de ces deux idéalistes, l'un russe, l'autre français a été tout entière consacrée au service des hommes. Tous deux sont parvenus à un équilibre intérieur au terme de travaux et combats longs et difficiles. Tous deux ont eu une vie remplie où il leur a fallu surmonter des souffrances, des malheurs personnels, des échecs artistiques au nom d'une « recherche de la vérité, nécessaire pour tous les hommes ».

janv. 2018

Oksana Vakhromeeva est docteure en Histoire, professeure à l'Université nationale de Saint-Petersbourg. Elle travaille, notamment, sur « l'histoire de l'enseignement supérieur féminin » dans les cours Bestoujev, établissement d'enseignement universitaire destiné aux jeunes filles (1878-1918).

Irène Rey a été professeur de Français au Lycée Romain-Rolland de Clamecy. Elle enseigne le Russe aux cours de langues de la Ville de Clamecy